

## **La confrontation culturelle contemporaine: le dialogue en quête d'une dialectique**

*Candido Mendes*

L'Académie de la latinité est née du désir de répondre, en 1999, à la demande du Président Khatami, celle de la reprise du dialogue de l'Occident avec l'Iran bloqué après la révolution khomeinyenne. Dans un élan commun nous allâmes à Téhéran, Federico Mayor, Mario Soares, Gianni Vattimo, Carlos Fuentes, et moi Edgar Morin, voulant faire de la latinité ce début d'un vis-à-vis effectif, encore d'avant le monde de la civilisation de la peur déclenché par le 11 Septembre 2001. L'Académie se déploya en deux grands pans à la recherche de cet échange possible avec le monde islamique et ensuite, avec cette périphérie atlantique représentée par les conflits iden-

titaires d'Amérique latine dûs à l'hégémonie occidentale. Après Téhéran et les rencontres d'Alexandrie, d'Ankara et d'Istanbul, de Bakou et de Amman nous arrivons au coeur du Mahgreb, à l'extrémité trans-méditerranéenne de cette présence d'Islam. À Rio de Janeiro, à Port-au-Prince, à New York avec la discussion des problèmes des *chicanos*, à Quito et à Lima, nous avons essayé de discuter les conditions d'effective émergence nationale après les Indépendances du XIX<sup>ème</sup> siècle.

A la suite de tous ces colloques, qui comptent maintenant 17 rencontres, nous nous sommes attaqués aux visions réductrices de la confrontation culturelle, menant au doute quant au dialogue effectif et au maintien des ressorts de la possible mouvance, confrontée au dit "choc des civilisations".

La thématique avenante de nos échanges a nécessairement déversé sur l'universel encore possible dans les reconnaissances des corps historiques contemporains, menacés par le passage de la globalisation à l'hégémonie.

De même, le sujet des droits humains, au cours des dernières conférences, a mis en cause cet absolu de la raison, devant l'affirmation des identités culturelles et les priorités historiques posées à la hiérarchie et à l'étendue de ces mêmes droits devant son statut religieux, ou "vis-à-vis" de la laïcité occidentale.

La Conférence de Rabat s'ouvre, à la recherche d'un déblocage où la discussion du "dialogue des civilisations" veut dépasser la convention de son choc, ou de

son mythe, au bénéfice d'une praxis de rencontre, face à l'altericide posée par le développement du terrorisme international, après la saisie de l'imaginaire de notre temps par la chute du WTC. Est-il possible de reprendre, même comme *a priori* historique de mouvance, la quête d'une dialectique, en présence du niveau atteint par les simulacres des représentations collectives d'un monde crispé par l'irrationnel de la confrontation?

A la quête au vif de cette praxis, la Conférence se déploie sur la saisie d'un inconscient collectif, par ce personnage effarant du XIX<sup>ème</sup> siècle qu'est l'homme-bombe, peut-être une métaphore sans retour de l'impasse imputable aux "guerres de religion".

La réflexion de ces dernières années à la recherche de ce dépannage dialectique interroge les concepts qui tamponnent encore une telle ouverture, comme celui du multiculturalisme ou des contrefaçons apportées par les fuites ethniques dans le fondamentalisme postnational latino-américain.

D'autre part, dans les refontes identitaires forcées par l'avenance hégémonique dans ces périphéries, quel est l'enjeu du maintien des médiations de l'ancienne société civile, dans la plénitude démocratique face aux dites priorités mobilisatrices d'une "prise de conscience"? La dialectique passe par des leviers de mouvance, au prix de la représentation où la vraie portée du droit à la différence et à l'identité traverse tout le poids d'une mémoire sociale. Jusqu'où le paradigme démocratique assure-t-il

la pratique limite de cette subjectivité émergente, contre tout fondamentalisme synthétique comme, par exemple, celui de la révolution bolivarienne du monde andin?

Au privilège de l'emplacement marocain, la 17<sup>ème</sup> Conférence boucle et se déverse sur le scénario méditerranéen, où une latinité est le lieu de l'esprit pour la réception d'échanges d'Islam, dans l'architecture intérieure achevée de Séville à Istanbul. Cette réflexion aboutit sur l'*agora* du dialogue, où la démocratie peut entériner sa dialectique; elle se fait en ce moment historique où la liberté des choix politiques revient à sa racine dans l'ouverture dessinée par l'élection américaine. Le retour à fond sur un choc citoyen fait chavirer les dits "faits accomplis" de la pesanteur somnambulique des dominations et nous achemine vers la récupération de l'évènement, dans le sens pressenti par Jean Baudrillard.

C'est de par là-même qu'une mouvance rencontrerait, par une dialectique et la vraie réenervation historique des contradictions, les "prises de conscience" rattrapées à l'hégémonie et à l'issue sans retour des hommes-bombe, otages aveugles de la "civilisation de la peur".